
Ecole : à bas la semaine de quatre jours ?

Jeudi 20.05.2010, 11:43 - A-S. HACHE

http://www.lavoixdunord.fr/actualite/a_la_Une/2010/05/20/article_a-bas-la-semaine-de-quatre-jours.shtml



Une conférence nationale sur les rythmes scolaires est annoncée pour juin.

| ÉCOLE |

Une conférence nationale sur les rythmes scolaires est annoncée pour juin. Elle relance la question de la semaine de quatre jours à l'école, instaurée il y a à peine deux ans.

Tout est parti d'une promesse de Nicolas Sarkozy : plus d'école le samedi pour que les Français puissent profiter d'un vrai week-end. En septembre 2008, le ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, Xavier Darcos, l'exauce. Il instaure la semaine de quatre jours. Seule souplesse, les écoles peuvent passer à quatre jours et demi en jouant sur le mercredi. Mais la très grande majorité choisit de s'en tenir aux quatre jours. Parents d'élèves et enseignants ont semblé bien s'adapter à la réforme.

Tout le monde y trouverait son compte alors ? Les adultes c'est sûr, mais les enfants ? Les voix des chronobiologistes se sont élevées, multipliant les rapports contre ce rythme (lire notre interview). Le dernier en date, de l'Académie nationale de médecine, est accablant : loin de profiter aux écoliers, la semaine de quatre jours nuirait à leur santé, serait contre-productive par la fatigue qu'elle engendrerait. Qui dit fatigue, dit difficulté pour apprendre, et soulève aussi la question du risque accru de violence scolaire. Le problème se pose avec d'autant plus d'acuité dans notre pays, parmi les plus gourmands d'Europe en volume horaire annuel d'enseignement. D'autant que les jours ont été réduits, pas les programmes : la journée de travail est plus dense. Et que dire des enfants en difficulté qui doivent la cumuler avec l'heure ou la demi-heure de soutien scolaire (l'autre volet de la réforme de 2008) ?

Pression des parents

Les quatre jours remplis comme un œuf limitent aussi le temps dédié aux activités culturelles disent ses détracteurs. Pourquoi insister alors ?

Quelques grandes villes telle Lille (lire par ailleurs) ont proposé à leurs écoles de repasser à quatre jours et demi, via le mercredi, mais ont dû renoncer sous la pression des enseignants et des parents (alors que les fédérations de parents d'élèves étaient plutôt pour).

Pas facile de toucher à un rythme scolaire en fonction duquel vit toute la famille... •

Moins de vacances, la solution?

Moins de vacances, la solution?

D'un côté, des familles et des enseignants plutôt heureux de retrouver week-end et mercredi, de l'autre des scientifiques unanimes pour dénoncer un rythme scolaire néfaste au bien-être de l'enfant. Et si on s'attaquait aux vacances? «Si on veut maintenir le nombre d'heures enseignées tout en réduisant les journées, on n'a pas trente-six solutions: il faut réduire les vacances scolaires, préconise le chronobiologiste Yvan Touitou. Il précise: «Les vacances d'été et surtout pas les vacances intermédiaires: il faudrait même augmenter de deux jours celles de la Toussaint, pour avoir deux vraies semaines. Le bon rythme sur l'année est d'alterner sept semaines de travail avec deux semaines de repos.»

Dans son rapport intitulé «Vaincre l'échec à l'école primaire» sorti en avril, l'institut Montaigne, à Paris, tire la même conclusion. Il conseille, entre autres, de réduire de deux semaines les congés estivaux (et de pratiquer la semaine à cinq jours, incluant le mercredi). Moins de vacances d'été, fatalement moins de problèmes de garde, les parents devraient apprécier. Mais pas sûr que les lobbys touristiques soient d'accord...

L'EXPÉRIENCE LILLOISE L'EXPÉRIENCE LILLOISE

Dans les mois qui ont suivi la mise en place de la semaine de quatre jours, la ville de Lille a lancé dans ses écoles une consultation pour soumettre un dispositif à quatre jours et demi. Le refus a été net. Patrick Kanner, adjoint chargé du projet éducatif global, revient sur cet essai avorté.

«On a vu arriver une série de nuages noirs sur l'école : suppression de postes, de la carte scolaire, et patatras la semaine de quatre jours, sans concertation! On s'est dit qu'il fallait au moins poser le problème. Comme Xavier Darcos avait expliqué qu'il ne verrait pas d'inconvénients si les conseils d'école étaient prêts à réaménager le temps scolaire, on s'est engouffré dans la brèche. On a organisé dix réunions, une par quartier, une véritable concertation, pas seulement avec les représentants, avec tout le monde: parents, enseignants, directeurs, on voulait aller plus loin.

Nous avons présenté les solutions que Lille était prête à mettre en œuvre pour une semaine à quatre jours et demi. Notre cheval de bataille, c'était le mercredi. Mais on s'est heurté à une double intimité: intimité personnelle des familles qui ne voulaient pas qu'on touche à leur week-end et au mercredi, jour sacré; intimité professionnelle des enseignants, certains ont reconnu la lourdeur de la semaine de quatre jours, mais le mercredi était, pour eux, une façon d'être revalorisés, à un moment où ils ne se sentent pas considérés.

Faut-il avoir raison trop tôt? Nous proposons de réduire les heures d'enseignement académiques journalières au profit d'activités culturelles, sociales à l'école dans le cadre de notre projet éducatif global. C'était favoriser une justice sociale, la priorité d'une famille dans le besoin n'est pas de conduire son enfant à une activité le samedi, mais de savoir comment elle va finir le mois... Quelques écoles étaient prêtes à faire l'expérimentation, mais le maire n'a pas voulu créer d'îlots (*). Je ne crois pas que l'on pourra revenir en arrière. Le samedi, le pli est pris.»

A.-S. H.

(1) Exception pour l'école Duruy, engagée dans une expérimentation.